



Carte d'identité

Situation :
Schopperten,
Bas-Rhin

Main-d'œuvre :
Charles et Lauriane Durant, aidés de Christophe Köppel, architecte paysagiste en permaculture, et d'Alexandre Vincent, ingénieur agronome spécialisé dans la pisciculture.

SAU : 2,3 ha

Production :
environ
130 porcs et
750 volailles
par an

Pour s'adapter à la demande locale, Charles et Lauriane Durant ont réduit leur production de volaille et augmenté celle de porc par rapport à leur projet initial.

PHOTOS: BÉRENGÈRE DE BUTLER

La ferme du vieux poirier, Bas-Rhin Faire **beaucoup** avec peu

Charles et Lauriane Durant élèvent des porcs et des volailles bio qu'ils transforment eux-mêmes et vendent en direct. Ils ont imaginé un projet de permaculture qui leur a valu d'être lauréats 2015 du concours « La France cherche ses fermes d'avenir » pour la région Alsace Lorraine Champagne-Ardenne.

Charles Durant est issu du monde agricole - ses parents sont éleveurs bio en Lorraine et il a suivi une formation agricole. Lauriane, elle, gérait une société de vente en ligne de cosmétiques. Mais ça, c'était avant. Avant que le couple n'achète une maison à Schopperten, puis un hangar de stockage entouré d'un peu de terrain, qu'il transforme en bâtiment d'élevage pour y élever des porcs et des volailles bio. C'était en décembre 2012. Et c'était le début d'une aventure riche en rebondissements.

Fidéliser la clientèle grâce au net

Côté valorisation d'abord. Charles est persuadé de l'intérêt de la vente directe. Aussi apprend-il à découper les carcasses et à élaborer des charcuteries. Et le couple ouvre un magasin de vente à la ferme. Mais la clientèle est trop rare. Aussi Lauriane se sert-elle de son expérience passée pour créer un site de vente en ligne : « *Les clients peuvent composer leur panier, puis nous faisons des tournées en camion pour qu'ils puissent venir récupérer leur commande à différents points de retrait.* » Grâce

Un atelier de transformation commun

Une des forces de la ferme, c'est de maîtriser toute la chaîne de transformation. Avec un bémol, c'est que tout cet aspect repose sur les épaules de Charles. Un point faible en passe d'être résolu puisque les éleveurs viennent de s'associer avec Alsace Gibier, une association qui pratique la découpe de gibier, pour créer la société Bio et Sauvage, dont l'objet sera la gestion d'un atelier commun de transformation de gibier et d'animaux issus d'élevages bio avec un agrément CE. Avec un boucher et un charcutier dédiés, cette nouvelle entité aura la capacité de proposer des prestations de transformation à d'autres agriculteurs. Et pour Charles et Lauriane, c'est une manière de sécuriser leur atelier de transformation.

à ce système, les ventes décollent, y compris au magasin, et le bouche-à-oreille fait le reste. Désormais on peut aussi trouver les produits de la ferme dans trois magasins bio de la région et dans des restaurants, comme l'Écluse 16 à Altwiller.

Gérer la ressource en eau par des étangs

Techniquement, le couple est confronté à d'autres difficultés. « *Quand nous avons transformé le hangar en bâtiment d'élevage, nous avons créé des ouvertures pour que les animaux puissent aller et venir entre le bâtiment et leur parcours* », raconte Lauriane. Mais ces parcours sont dépourvus d'arbres, donc d'ombrage, les volailles et les porcs stationnent aux abords du bâtiment. En outre, le terrain est en pente et des sources affluent en plusieurs endroits. Un hiver, la boue est entrée dans le bâtiment par les ouvertures créées pour les animaux. Le recours au drainage mécanique ne séduit pas les éleveurs qui préfèrent « *cocréer avec la nature et reproduire les systèmes naturels* ». C'est de là que naît leur projet de permaculture. Avec d'abord la plantation de 250 arbres sous forme de haies entre les parcours. Le saule têtard est la principale essence utilisée. « *Car il pompe beaucoup d'eau et de nitrates tout en produisant du bois de chauffage* », explique Charles. Mais cette solution s'avère insuffisante pour réguler les flux d'eau, trop rare en été et surabondante en hiver. « *Nous avons alors eu l'idée de créer un étang.* » Ou plutôt de petits étangs disposés en cascade : un qui accueillera des poissons, l'autre des écrevisses...

Une forêt nourricière et des emplois

Les idées ont fusé pour atteindre un objectif : « *Recréer une forêt nourricière* ». D'autres arbres vont être plantés. Il y aura des arbres fourragers, comme le frêne têtard, dont les branchages seront pâturés par les animaux. Et des arbres fruitiers, dont les fruits seront commercialisés. « *Nous aurons recréé un milieu de sous-bois, et qui dit sous-bois dit champignon, que nous allons essayer de cultiver sur des troncs de bouleau...* » Dans ce milieu, il y aura aussi plus de fleurs, et qui dit fleurs, dit ruches ! Enfin, avec les branchages et les déjections animales, Charles et Lauriane veulent créer des buttes maraîchères pour y cultiver des légumes originaux, comme le poireau perpétuel. L'aboutissement ultime du projet consistera en la création d'une petite unité de méthanisation afin de mieux valoriser les déjections animales. Ce sera le principal investissement du projet, mais la ferme sera alors autonome en électricité et la chaleur servira à chauffer la poussinière. Pour gérer toutes ces nouvelles productions, il va falloir de la main-d'œuvre ! Le couple estime que la concrétisation de leur projet va créer deux emplois. Pour Charles et Lauriane, leur projet est intéressant à plusieurs titres. « *Il est innovant, original, rentable, écologique, reproductible, créateur de liens et d'emplois* », décrit Lauriane. Charles, qui proclame être « *éleveur avant tout* », souligne l'association bénéfique entre productions animales et végétales. Enfin, ce projet veut démontrer qu'on peut vivre de l'agriculture avec peu d'investissements.

Béregère de Butler

Contact : www.ferme-vieux-poirier.fr



Bientôt les porcs profiteront pleinement de leur parcours grâce à l'ombre procurée par les haies.

Lauriane Durant cultive déjà du poireau perpétuel sur une butte maraîchère, un poireau qui a un goût de ciboulette, ne produit que du vert, mais pendant cinq ans et sans entretien.



Financement participatif

Lauréate du concours « La France cherche ses fermes d'avenir », la ferme du vieux poirier va bénéficier d'une dotation de 10 000 €, à laquelle s'ajoutera le fruit de la campagne de financement participatif menée sur le site www.bluebees.fr jusqu'au 17 novembre.